

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SAHİN - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Ahi Efendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Chamberlain a répondu à M. Hitler

Il demande à l'Allemagne des preuves convaincantes de la sincérité de son désir de paix et des garanties effectives

Sinon, dit-il, nous irons jusqu'au bout

Londres, 12 A.A. — Aux Communes M. Chamberlain, après avoir rappelé le refus allemand de négocier avant l'ouverture des hostilités, montra que les propositions de M. Hitler étaient basées sur la reconnaissance de la conquête et du droit pour le Führer de disposer des vaincus.

« Il serait impossible pour la Grande-Bretagne, poursuivit-il, d'accepter de telles bases de négociations sans forfaire à son honneur et sans abandonner sa thèse selon laquelle les différends internationaux doivent être réglés par des négociations et non pas par la force. »

Résumant l'attitude britannique à l'égard du discours du Führer, M. Chamberlain déclara en substance :

L'ALLEMAGNE, OBSTACLE A LA PAIX

En 1938, après l'affaire des Sudètes, M. Hitler avait déclaré solennellement qu'il n'avait plus de revendications territoriales à formuler en Europe. On sait les événements qui ont suivi.

Parlant de l'accord germano-soviétique, le « premier » constate qu'il constitue un renversement total de la politique et des principes de l'Allemagne.

Nous ne sommes animés, dit M. Chamberlain, d'aucun esprit de vengeance. Ce qui est en jeu, c'est non seulement l'existence des petites nations mais celle aussi de l'Empire Britannique. Nous regardons loin, au delà de la victoire. Nous voulons arriver à ce résultat que la guerre cesse d'être la destinée de toutes les générations à venir.

Nous ne demandons aux Allemands rien qui soit inconciliable avec leur honneur. Nous voulons une paix réelle et durable. Le seul obstacle à cette paix est l'Allemagne et seulement l'Allemagne.

Même si l'Allemagne remplissait cette condition préalable, que serait le redressement des torts infligés à la Pologne et à la Tchécoslovaquie ?

DES ACTES ET NON DES PAROLES

La parole du gouvernement actuel ne serait pas une garantie suffisante pour l'avenir et des « actes » et non pas des paroles seraient nécessaires. Dans le cas contraire, dit-il, nous accomplirons notre devoir jusqu'au bout.

Même si les propositions de M. Hitler contenaient des suggestions tendant à redresser les torts faits à la Pologne et à la Tchécoslovaquie, il serait encore nécessaire de demander par quels moyens pratiques le gouvernement allemand entend nous convaincre, que l'agression cessera et que les promesses seront tenues. L'expérience passée a montré qu'on ne pouvait avoir aucune confiance dans les assurances du gouvernement allemand actuel.

Il y a donc une condition préalable à remplir. Seul le gouvernement allemand peut le faire.

La question est claire : ou bien le gouvernement allemand doit donner la preuve convaincante de la sincérité de son désir de paix par des actes précis et des garanties effectives de son intention de remplir ses obligations, ou bien nous devons remplir notre devoir jusqu'au bout.

Les leaders de l'opposition qui ont parlé après M. Chamberlain ont appuyé la politique du gouvernement.

Un député labouriste a déploré toutefois que le « premier » n'ait pas formulé des propositions concrètes.

M. Chamberlain prononcera samedi

à la Radio un important discours sous forme de message au peuple anglais. L'OPINION DE M. LLOYD GEORGE

Au cours d'une réunion de la conférence pour la paix et la reconstruction M. Lloyd George a exprimé l'opinion

que l'on doit éviter de prendre des décisions précipitées et de fermer la porte à tous les pourparlers. La situation — a-t-il dit — est très grave et les répercussions les plus incalculables sont possibles.

La presse allemande réagit vivement

M. Chamberlain veut la guerre: il l'aura!

Berlin, 13. — La presse allemande accueille ce matin avec une indignation unanime le discours de M. Chamberlain.

Le discours est caractérisé — dit le « Voelkischer Beobachter » — par son arrogance et par l'incapacité de comprendre l'esprit de notre siècle. M. Chamberlain a démontré qu'il n'est pas un homme d'Etat aux vues larges et qui sait prévoir l'avenir ; il a prouvé qu'il est l'homme de la clique qui veut dépecer l'Allemagne.

Chamberlain veut la guerre ! c'est le titre de la « Deutsche Allgemeine Zeitung » qui relève que l'orateur n'a tenu aucun compte des buts sains et sages exposés dans le discours du Führer. Il estime que la guerre est la seule solution qui s'offre à l'heure actuelle. Il veut une lutte d'anéantissement. Nous verrons qui sera anéanti.

La « Berliner Boersen Zeitung » taxe de mensongères les affirmations de la propagande anglaise et affirme que c'est à l'Angleterre qu'incombe la responsabilité de la guerre pour avoir repoussé l'offre de médiation de M. Mussolini en entraînant le peuple français innocent dans une guerre dépourvue de sens.

Et maintenant ?

Rome, 13 (Radio). — Un communiqué de la Press Association note que les opinions sont partagées. Dans certains milieux on s'attend à une intensification de la guerre. Mais il se pourrait aussi — dit-on — que l'Allemagne fournisse les garanties et les assurances attendues. Et dans ce cas, la paix pourrait être sauvée.

Les mésaventures d'un chalutier

Il s'était trouvé pris au beau milieu d'un combat entre avions et navires de surface

Oslo, 13 A.A. — Le journal « Sunpers » postens, d'Alesund, publie les déclarations de l'équipage du bateau de pêche norvégien Kvaloy, qui assista à la bataille dite du « Vikingbank », lundi.

« Tandis que nous étions en train de pêcher, nous vîmes venir, de l'Ouest, 5 navires de guerre britanniques au-dessus desquels évoluaient de nombreux avions. Ceux-ci lançaient des bombes fumigènes et des bombes explosives, tandis que les bateaux de guerre mettaient en action leurs canons anti-aériens. Le Kvaloy se trouva bientôt au centre de la bataille. Les bombes tombaient autour de nous. Nous évaluâmes à 150 le nombre des avions qui participaient à l'action. Le combat dura une heure et demie environ. Les bateaux de guerre anglais filaient à grande vitesse, en zigzaguant continuellement. Ils disparurent enfin en direction vers l'Est. Il nous semble qu'aucun navire de guerre, ni aucun avion ne fut touché. A un certain moment de la bataille, nous empaquetâmes nos effets personnels pour nous installer dans notre petit canot de sauvetage, car nous étions entourés par les navires de guerre et nous nous attendions à chaque instant d'être frappés par les bombes. Nous coupâmes

la corde de notre filet et tentâmes de nous échapper vers l'Ouest, mais le combat se développa également en direction de l'Ouest. Peu après la disparition des navires anglais dans l'Ouest, nous entendîmes une violente explosion et aperçûmes des flammes en direction de l'Ouest. Finalement, un grand avion rouge, venant de l'Ouest, décrivit plusieurs cercles sur les lieux où la bataille fit rage et disparut à son tour.

ABORDAGES

Bruxelles, 12 — Un chalutier ostendais a été abordé au large de Dunkerque par le contre-torpilleur français de 2.100 tonnes Panthère qui lui a fait une large brèche dans la coque. Le chalutier a été remorqué à Dunkerque par un bateau du service de pilotage. Après interrogatoire, son équipage a pu regagner Ostende.

UNE EVASION INOUPORTUNE

Copenhague, 12 — Le ministre des affaires étrangères danois annonce que le gouvernement britannique a présenté des excuses officielles au gouvernement danois pour la fuite de l'appareil anglais qui avait été interné en Islande. Le pilote a été renvoyé en Islande pour y être interné jusqu'à la fin de la guerre.

M. MEHMET ALI, ANCIEN MINISTRE DE L'INTERIEUR EST RENTRE EN TURQUIE

L'ancien ministre de l'Intérieur, M. Mehmet Ali, qui faisait parti en 1919 du Cabinet Damad Ferid et qui se trouvait depuis 18 ans à l'étranger, est rentré hier par le S. O. E. venant de Paris.

LA MAISON DU POETE TEVFIK FIKRET SERA ERIGEE EN MUSEE

On avait annoncé que la maison du poète national feu Tefvik Fikret à Rumeli-Hisar avait été achetée par le Robert College, pour 10.000 Ltqs. Cette question avait donné lieu à de nombreuses critiques.

Suivant les dernières informations, la maison du Maître sera achetée par la Municipalité qui en fera un musée. On y réunira non seulement les objets et les œuvres appartenant à Tefvik Fikret, mais ceux aussi des autres poètes de l'époque du « Servet Funun ».

Le gouverneur-maire dans ses déclarations à la presse, a confirmé cette information.

PLUIE TORRENTIELLE A TRABZON

Trabzon, 12 — La violence de la pluie qui continue depuis 4 jours s'est accrue hier soir. Des grêlons de la grosseur d'une noisette s'abattirent aussi sur la ville. Des torrents se produisirent dans certains quartiers bas et certaines maisons furent envahies par les eaux. Il n'y a pas de pertes humaines.

LA TERRE TREMBLE ENCORE A DIKILI

Izmir, 12 — De nouvelles secousses sismiques se sont produites avant-hier et hier à Dikili. Le temps s'étant refroidi certaines familles installées sous les tentes ont commencé à déménager vers les quartiers les plus proches.

LE PORT D'EREGLI

On se souvient que l'hiver dernier au cours d'une tempête 10 navires marchands s'étaient échoués dans le port d'Eregli et seul le cargo Galata n'avait pu être renfloué. Nous apprenons que ce bateau sera démonté et cette partie du port assujettie au nettoyage.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ITALIE EST PARTI POUR LONDRES

Rome, 12 — L'ambassadeur d'Italie à Londres S. E. Bastiniani est parti pour l'Angleterre ce matin. Il a été salué à la gare par le ministre Grandi, son prédécesseur près la Cour de St. James, les sous-secrétaires à la Présidence du Conseil, et aux affaires albanaises, Sir Percy Loraine ambassadeur de Grande-Bretagne et d'autres personnalités.

ON DEMANDE L'OPINION DE M. BERAUD

Milan, 12 — Le « Popolo d'Italia » après avoir noté dans un entretien que l'Angleterre a commencé la guerre en disant vouloir libérer l'Europe et que la France a fait de même, écrit : Il serait intéressant de savoir si l'écrivain français Henry Béraud, qui, lui aussi, parle à présent de la rédemption de l'Europe a changé d'avis.

Le journal rappelle à ce propos l'article virulent écrit par Béraud dans « Gringoire » contre la Grande-Bretagne et dans lequel, faisant l'historique de toutes les violences britanniques au cours des siècles, il déclarait que « l'amitié britannique est le cadeau le plus cruel que les dieux puissent faire à un peuple ». Il concluait qu'il se serait temps « que les Anglais, organisateurs de coalitions, fussent à leur tour, victimes d'une coalition ».

L'optimisme renaît à Helsinski

Les conversations soviéto-finlandaises ont commencé hier à Moscou

Moscou, 12. — M. Molotov a reçu à 17 heures, en présence de M. Staline, M. Paasikivi et les membres de la délégation lithuanienne. La conversation a duré deux heures. Un second entretien est prévu pour 22 heures.

L'INTERVENTION

DES ETATS-UNIS

On attache une importance toute particulière à la visite faite à M. Molotov peu avant le premier entretien soviéto-finlandais par le ministre des Etats Unis. On sait que le président de la République finlandaise avait adressé un appel personnel à M. Roosevelt et l'on croit que cette visite est en connexion avec cet appel.

Washington, 13 (A.A.) — On annonce que la démarche américaine à Moscou provoqua des commentaires animés dans les couloirs du Capitole.

M. Bankhead, speaker de la Chambre des représentants déclara qu'il approuvait toutes les mesures tendant à établir la paix dans le monde entier « à la condition qu'elle soit réalisable sans nous laisser entraîner dans la guerre ».

Il exprima son admiration pour la Finlande « pays petit, mais honnête ». Les observateurs étrangers déclarent que l'invasion de la Finlande par l'URSS déclencherait aux Etats-Unis une indignation plus vive encore que celle de la Pologne.

Berlin, 13. — La presse d'Helsinki annonce ce matin sous de gros titres les premiers contacts de la délégation finlandaise à Moscou.

Un bureau d'informations a été créé à Helsinki. Le chef a reçu hier dans l'après-midi les journalistes finlandais et étrangers. Il leur a parlé de la situation avec confiance et a démenti que les pourparlers de Moscou menacent l'existence de la Finlande.

Les navires marchands finlandais et étrangers ont reçu l'ordre de quitter les ports de la Finlande méridionale et de se transférer dans les ports de la Finlande septentrionale.

LA GUERRE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

LE « BARRAGE D'EMBOITEMENT »

Paris, 13 A.A. — Dans les cercles officiels on commente le communiqué officiel. On fait remarquer qu'il y a eu un violent bombardement à l'Est de la Moselle de la part des Allemands et que ceux-ci firent de ce côté-là de grands efforts en particulier pour réussir à faire des prisonniers mais qu'ils furent repoussés et que leurs efforts ont été vains.

Pour la première fois leur artillerie employa le système du barrage d'emboîtement, c'est à dire 3 lignes de feu dont l'une portant à l'arrière de façon à empêcher les hommes qui occupent les positions attaquées d'opérer leur retraite.

Il y eut des attaques mais moins fortes depuis les Petites Vosges, le long de la rivière Lauter jusqu'au saillant de Wissenbourg.

On croit décidément que l'objet des Allemands en déclenchant ces attaques était de faire prisonniers pour avoir par eux des renseignements sur les positions françaises. ?

L'ALLEMAGNE A L'EXPOSITION DE MILAN DE 1940

Milan, 12 — L'Allemagne a officiellement confirmé sa participation à l'exposition triennale des arts décoratifs qui aura lieu en avril 1940. Le commissaire allemand se trouve à Milan pour fixer le programme d'action de la section allemande qui revêtira une importance toute particulière.

lande occidentale.

LE PACTE RUSSO-LITHUANIEN

Kaunas, 13. — Le pacte soviéto-lithuanien sera ratifié demain par le parlement ; il a été ratifié hier par le présidium du comité suprême des Soviets. Le transfert de la région de Vilno sera effectué immédiatement après la ratification du pacte dans un délai minimum de six jours.

L'APPLICATION DES ACCORDS SOVIETO-ESTHONIENS

Tallinn, 12 (A.A.) — M. Paets, président de la République, approuva hier le protocole contenant les détails de l'exécution du pacte d'assistance soviéto-esthonien.

Entre autres, le protocole permet aux troupes soviétiques de se loger, le cas échéant, dans des communes en dehors des régions originellement désignées pour elles. Les forces aériennes soviétiques sont autorisées à aménager deux aéroports supplémentaires aux abords de Rappel, à 60 kms. au sud de Tallinn. Le transfert des troupes soviétiques dans les districts en question commencera dès le 18 octobre. L'Esthonie prêtera le concours nécessaire pour la construction des bâtiments nécessités par les troupes soviétiques.

D'autre part, le protocole concernant les questions maritimes se posant à la suite du pacte soviéto-esthonien a été aussi signé hier. La délégation maritime soviétique rentrera à Moscou dans le courant de la journée ; les autres délégations ont déjà quitté Tallinn.

Par ailleurs, trois contre-torpilleurs soviétiques sont arrivés hier après-midi à Tallinn pour la visite annoncée.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ESTHONIEN

Berne, 13 (A.A.) — Selon un télégramme de Tallinn, le nouveau gouvernement esthonien est formé sous la présidence d'Uluots. Les principaux ministres sont pour les affaires étrangères le professeur Piit, la défense nationale le général Reek, l'intérieur Juerna.

LE NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE DE MILAN

CE SERA L'UN DES PLUS GRANDS AU MONDE

Milan, 12 — Le nouveau Palais de Justice de Milan qui sera inauguré dans quelques jours, oeuvre de l'architecte Marcello Piacentini, de l'Académie d'Italie, sera l'un des plus grands d'Europe. L'édifice occupe une superficie de 33.000 m2 et sa façade principale est longue de 120 mètres. On a employé pour sa construction 20.000 m3 de marbre ; il a 60 fenêtres 8 cours intérieures, 64 salles et 1.000 bureaux. Le palais est complété par sa tour en marbre, haute de 65 mètres, réservée aux archives.

LE RETOUR DU PAPE A ROME

Castelgandolfo, 12 — La date du 16 octobre fixée primitivement pour le retour du Pape à Rome a été rapportée à la fin octobre. En tout cas, le Pape sera rentré au Vatican pour la consécration solennelle de 12 évêques missionnaires qui aura lieu dans la basilique de St. Pierre le 29 courant.

LE « NIPPON » A QUITTE L'ITALIE

Rome, 12 — Ce matin, à 7 h. 25, l'appareil japonais « Nippon » qui effectuait une croisière autour du monde s'est envolé pour la Proche Orient. La mission a été saluée à l'aéroport par le sous-secrétaire à l'Aéronautique, le général Valle, le chargé d'affaires de l'ambassade nipponne et de nombreuses autres personnalités. L'appareil fera escale à Rhodes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA TENTATIVE DE PAIX EST ARRETÉE

M. M. Zekeriyâ Sertel résume dans le « Tan » le discours de M. Chamberlain et les conditions auxquelles le premier estime que la paix pourrait être conclue. Et il ajoute :

Le président du conseil anglais estime qu'aucune des conditions n'aurait été réalisée aujourd'hui. Au contraire M. Hitler exige la reconnaissance du fait accompli en Pologne, il cherche à parvenir à une paix basée sur la force et se contente de mots, sans donner de garanties concrètes au sujet de ses désirs de paix. Dans ces conditions on ne saurait faire la paix. Et tant que les conditions énumérées ci-dessus n'auront pas été réalisées rien ne pourra empêcher l'Angleterre et ses alliés de faire la guerre jusqu'au bout. Et tout cela c'est à l'Allemagne qu'il appartient de choisir entre la paix et la guerre. Si Hitler renonce à parler en commandant victorieux, s'il n'insiste pas sur les faits accomplis, s'il donne des garanties concrètes qu'il ne sera pas porté atteinte à la liberté et à l'indépendance des nations et s'il prend place à la table de la conférence avec l'intention sincère de régler toutes les questions mondiales, on pourra renoncer à prolonger l'effusion de sang.

Cette fois le « premier » anglais ne répète pas qu'il n'accepte pas de parler avec le gouvernement allemand actuel ni qu'il continuera la lutte jusqu'à l'effondrement de l'hitlérisme. Il dit seulement que, fautes de pouvoir avoir confiance en la parole des dirigeants allemands il lui faut des garanties concrètes. C'est dire qu'il ne ferme pas complètement la voie à la paix. Il se borne à indiquer les conditions nécessaires pour arriver à la paix.

Seulement comme il n'est pas possible de remplir ces conditions dans la situation actuelle, on peut en conclure que pour le moment, la tentative de conclure la paix est complètement arrêtée.

D'ailleurs la création à Londres après le dernier discours de M. Hitler, d'un gouvernement tchécoslovaque présidé par M. Benès et celle d'un gouvernement polonais à Paris sont autant de faits qui démontrent que l'Angleterre et la France ne sont pas disposées à reconnaître les faits accomplis que Hitler désire leur imposer. D'autre part, il n'est guère possible que Hitler renie tous ses succès et oublie les sacrifices auxquels il a consenti envers les Soviétiques pour renoncer à ces faits accomplis.

Bref, il est impossible que les deux parties puissent s'entendre dans les conditions actuelles et la parole est à nouveau aux généraux.

Les espoirs de paix venant à tomber ainsi à l'eau, qu'arrivera-t-il ?

La Russie soviétique et l'Allemagne avaient annoncé qu'elles se consulteraient au cas où leur initiative de paix viendrait à échouer. Le bruit avait couru ces jours derniers que l'Italie participerait à ces consultations. Il a été démenti par Rome.

Les destinées de la guerre et du monde dépendent donc de la décision que prendront MM. Staline et Hitler.

UNE NOUVELLE UNION

BALKANIQUE

M. Asim Us relève, dans le « Vakıf » les enseignements qui se dégagent de la conquête, en deux semaines, d'un pays de 35 millions d'habitants comme la Pologne.

La renaissance de ce pays, même si elle ne devrait pas être réalisée dans le cadre de ses anciennes frontières, exigera de la part de l'Angleterre et de la France le sacrifice de millions de vies humaines.

Il faut tirer les leçons de cet exemple amer. Et ce sont les Balkans qui, les premiers, ont besoin de cet enseignement.

Les Etats composant l'Entente Balkanique ont eu la sagesse de décider l'établissement d'une étroite union entre eux, bien avant le début de la guerre en Europe centrale ; seulement ils ne sont pas parvenus à s'assurer la participation de la Bulgarie et leur oeuvre d'union ainsi entamée n'a pu être complétée. L'Entente Balkanique n'a pas pu être érigée en barrière contre les dangers pouvant venir de l'extérieur. Et la responsabilité à cet égard incombe à la Bulgarie. Si ce gouvernement ne veut pas avoir à rendre compte de ce fait devant le tribunal de l'histoire, il doit considérer la politique internationale avec maturité. Il faut qu'en tant qu'Etat balkanique, il collabore avec les autres

Etats de la péninsule et donne une orientation nouvelle à son action.

Avouons que la situation actuelle de la Pologne rappelle quelque peu le sort de la grenouille qui avait voulu se faire aussi grosse que le boeuf. Ce pays qui retenait à l'intérieur de ses frontières des millions d'Ukrainiens, de blancs-russiens, d'Allemands n'avait pas hésité à se livrer à un attentat contre la Tchécoslovaquie, en s'unissant à l'Allemagne, pour prendre quelques centaines de milliers de Polonais de Teschen. Un an est passé depuis. L'histoire l'a puni en le livrant à son complice, l'Allemagne.

C'est là un exemple qui mérite d'être médité par la Bulgarie qui, tout en ayant près d'un million de Turcs à l'intérieur de ses frontières, convoite d'une part la Dobroudja et de l'autre le Dédağatch ; elle pourra y discerner le sort qui attend elle et les Balkans.

La Turquie voit d'un bon oeil la présence de près d'un million de Turcs en Bulgarie. La Bulgarie ne pourrait-elle pas, à notre exemple, prendre son parti de la présence de 100.000 ou 150.000 Bulgares en Roumanie ? Ne se rend-elle pas compte qu'il n'y a aucun avantage pour elle à transformer la question du débouché à Dédağatch en une question de corridor ?

Si les Bulgares méditent les événements de l'Europe centrale, ils se rendront compte qu'il n'y a pas d'autre moyen, pour les petits Etats de sauvegarder leur indépendance que de s'unir de façon à pouvoir le cas échéant faire bloc contre les grandes puissances. Et ils se rallieront à l'Entente Balkanique. Nous pouvons même dire que cette conviction, ils l'ont déjà. Dans ces conditions, pourrait-on parler de l'idéal d'une véritable union balkanique englobant aussi la Bulgarie ?

LA REPONSE SAGE ET COURTOISE DE M. DALADIER

M. Ebuzziyâzede Velid constate, dans l'« İdam » que M. Daladier a évité de couper les ponts, dans sa réponse à M. Hitler.

Au contraire, il a déclaré de façon catégorique être partisan du rétablissement de la paix, à condition qu'il s'agisse d'une paix basée sur le droit et la sécurité.

Le président du conseil français a raison d'insister sur la sécurité car durant cette dernière année, M. Hitler ne s'en est tenu à aucune des promesses qu'il a faites ni des engagements qu'il a pris. Après avoir énuméré une série de précédents à ce propos, M. Daladier demande : Comment croire aux nouveaux engagements du chef de l'Etat allemand ?

Mais nous ne sommes pas de ceux qui imputent cela comme une grande faute à M. Hitler et le lui reprochent quotidiennement. Car si l'on se donne la peine d'analyser quelque peu la politique européenne et les actes des politiciens d'Europe, on constate qu'en tout temps et à toutes les époques chaque fois que l'occasion s'en est présentée la politique appliquée à l'égard des nations petites et faibles a toujours été constituée par de pareils manquements à la parole donnée. Inutile à ce propos d'aller chercher des exemples fort lointains à travers les pages de l'histoire. Il suffirait de résumer dans ces colonnes le traitement qui nous a été réservé après l'armistice par ceux qui se disent les gardiens de la civilisation et de la liberté actuelles. La jeunesse qui n'a pas connu ces procédés, en serait révoltée, s'insurgerait et les hommes de notre génération qui ont connu ces temps, sentiraient leur cœur saigner à nouveau.

Ce en quoi l'action de M. Hitler diffère de celle des diplomates classiques c'est qu'il apparaît plus impatient, qu'il avale les bouchées deux à deux et qu'il ne laisse pas le temps à ses adversaires de se remettre de leurs émotions. Une pareille hâte, outre qu'elle suscite des inquiétudes générales parmi toutes les nations présente l'inconvénient que le moment pourra venir où lui-même ne saura plus se retrouver au milieu du flot des événements. Nous constatons aujourd'hui, un à un les résultats de l'intervention russe qu'il a provoquée pour amener en 15 jours l'effondrement de la Pologne. Si ces résultats semblent devoir se limiter pour l'instant à la disparition de quelques petits Etats, les événements ultérieurs semblent devoir démontrer à M. Hitler que la hâte est mauvaise conseillère. (Littéralement : « Le diable se mêle de ce que l'on fait avec hâte », proverbe turc (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Est-ce une manœuvre des fournisseurs ?

Avant-hier soir le populaire quartier de Bechtach s'est trouvé à court de pain. Trois fours sur quatre avaient leurs étalages complètement vides. Les exploitants de ces fours affirment que le public avait fait l'acquisition de plus de pains que d'habitude et sont prêts à démontrer avec leur livre à l'appui que leur production de mercredi n'a nullement été inférieure à celle des jours ordinaires. Les habitants dudit quartier qui assiégeaient les fours jusqu'à une heure tardive, soutiennent exactement le contraire.

On prétend que les fournisseurs se sont entendus en vue de créer artificiellement des crises de ce genre de façon à protester contre la fixation d'un prix limite sur le pain.

La Municipalité s'intéresse vivement à la question.

Les pièces de réchange pour autos

Un journal a annoncé qu'il y aurait en notre ville insuffisamment de stocks de pièces de réchange pour autos. Cette nouvelle n'est pas exacte.

D'ailleurs un vapeur, sous pavillon américain, vient de débarquer en notre port une importante cargaison de matériel de ce genre.

Le nouvel hôpital municipal

M. Prost vient de remettre son rapport au sujet du nouvel hôpital de 1.000 lits qui sera construit derrière Mecidiyeköy. Ce texte sera transmis au ministère des Travaux Publics.

Un autre terrain situé entre l'Asile des Pauvres et l'hôpital bulgare ayant été également retenu comme pouvant servir pour l'érection du nouvel hôpital le ministère aura à faire son choix entre ces deux emplacements.

L'ENSEIGNEMENT

Les admissions à l'école des ingénieurs

M. Vâ-Nû se fait l'interprète dans l'« Akşam » de la déception d'un groupe de jeunes diplômés de lycées de notre ville, qui n'ont pu être admis malgré leur vif désir, à l'école des ingénieurs. Ils étaient 136 candidats ; on n'en a admis que 54, plus 6 étudiants rentrés d'Europe. Et ce n'est pas qu'ils aient échoué aux examens ; c'est qu'il n'y avait pas de places disponibles.

Cette année, on a limité à 60 l'effectif des élèves pour chaque classe — ce qui, on l'avouera, est un coquet total. Quiconque a exercé jamais l'enseignement vous dira ce qu'est une classe de 60 élèves et combien une telle afflu-

ce complique la tâche du professeur ! Il paraît que l'année dernière on en acceptait encore davantage.

Or, observe notre confrère, s'il est une profession qui nous soit utile c'est bien celle d'ingénieurs.

— Jetez un regard autour de vous ; exception faite des monuments historiques, tout, en notre ville, y compris les immeubles à appartements les plus neufs, devrait être démolé pour être reconstruit à nouveau. En aucun pays vous ne rencontrerez dans la même proportion qu'en Turquie des constructions misérables.

D'autre part, il y a une série de villes nouvelles que nous devons créer. Qui réalisera toute cette oeuvre ? Suffit-il de former 60 ingénieurs par an ?

Même si l'on devait continuer à perpétuité à confier les constructions nouvelles aux entrepreneurs sans diplôme ni capacités, ce chiffre ne suffirait pas.

Or, il faudrait que chaque construction nouvelle soit érigée par un ingénieur avec autant de soin que l'on en met à réaliser un monument, une oeuvre d'art. Et c'est pourquoi nous ne devrions en aucun cas fermer les portes de l'Ecole des ingénieurs aux jeunes diplômés de lycées qui demandent à y être admis.

LA PRESSE

M. Salim Gündogan parmi les journalistes

A l'occasion de la visite à Istanbul de M. Salim Gündogan, directeur général de la presse, l'Union de la Presse avait eu l'excellente idée d'organiser hier un thé auquel tous les journalistes d'Istanbul étaient cordialement invités. Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar et le délégué du Parti à Istanbul, M. Tevfik Silay avaient également honoré de leur présence cette réunion intime.

Avec infiniment de bienveillance et de compréhension pour les difficultés professionnelles des journalistes, M. Salim Gündogan s'est informé des besoins des membres de la presse locale et a promis de se consacrer de tous ses efforts et de toute sa bonne volonté à faciliter leur tâche qui se révèle particulièrement difficile en ces temps délicats que nous vivons.

M. Hakkı Tarık Us avait présenté au directeur général de la Presse les journalistes de notre ville avec cette cordialité souriante dont il a le secret et qui a contribué dans une si grande mesure à lui valoir l'affection et l'attachement de tous ses confrères.

La comédie aux cent actes divers...

L'enfant perdu

La dame Makbule avait perdu son enfant, un garçon de 7 ans, du nom de Sezai.

Comment une mère peut-elle perdre son enfant ?

Bref, le fait est que Mme Makbule avait beaucoup cherché le petit disparu, qu'elle avait abondamment pleuré le tout en vain ? L'autre jour, on entendit un cri déchirant, au Grand Bazar, qui domina le brouhaha habituel de ce marché. On accourut de toutes parts. C'était Mme Makbule qui venait de reconnaître son enfant qu'un inconnu tenait par la main. On fit cercle. La scène était déchirante. La dame, pleurant, criant, menaçant aussi, pressait sur son cœur le garçonnet retrouvé.

L'homme avait une attitude assez embarrassée. Il aurait peut-être voulu s'esquiver, mais comment ?

Un agent arriva. Il dressa procès-verbal.

— Cet enfant est le mien, déclara Mme Makbule d'un ton péremptoire. Cet homme le tenait par la main.

La personne ainsi mise en cause, un nommé Seyfullah reconnut que l'enfant ne lui appartenait pas.

— Un certain Ruhi me l'a confié, dit-il. Il m'a dit : Je n'ai pas les moyens de l'entretenir, fais-en ton fils adoptif.

L'affaire est venue devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmet. Seyfullah a confirmé les déclarations qu'il avait faites sur les lieux.

— Fort bien objecte le juge, mais où est Ruhi dont tu parles ?

— J'ignore son adresse.

— Quel métier exerce-t-il ?

— J'ignore cela aussi, je ne le vois que rarement.

Ces réponses évasives et incomplètes n'ont pas satisfait le tribunal qui a décidé de faire rechercher par la police l'introuvable Ruhi.

En attendant, on a restitué son garçonnet à Mme Makbule et, pour elle, c'est surtout cela qui compte...

Meurtier de sa femme

Le tribunal dit des pénalités lourdes vient de rendre sa sentence à l'égard d'un certain Rifat, ancien préposé au débarcadère de Cadde Bostan, convaincu d'avoir assassiné à Kadıköy sa femme Behice, avec q. r. et d'ailleurs en instance de divorce. Après trois ans de ménage, le couple s'était séparé pour incompatibilité d'humeur.

Le prévenu a soutenu pour sa défense que sa femme entretenait des relations coupables avec un jeune homme.

— Le jour du drame, dit-il, j'ai encore rencontré Behice au bras de cet individu. A ce spectacle, mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai perdu le contrôle de mes actes et j'ignore ce que j'ai fait ensuite.

Ultérieurement, Rifat avait avoué ce pendant que les faits s'étaient passés de façon sensiblement différente. Behice était seule au moment où Rifat l'avait rencontrée. Elle se disposait à prendre le tramway. Il l'appela, mais elle refusa de le rejoindre. C'est alors qu'il avait tiré.

Deux balles avaient atteint la jeune femme, dont le décès avait été presque instantané ; une troisième balle avait touché une fillette qui passait par là, la petite Ayten, la blessant légèrement.

Le prévenu avait donc à répondre de ce double crime. Le tribunal l'a condamné à 22 ans et 17 jours de « prison lourde » et à la privation à vie du droit d'être engagé dans des services publics.

Une rafle

La brigade spéciale pour la lutte contre les stupéfiants vient de réaliser un bien joli coup de filet. Elle a arrêté en une seule nuit 27 contrebandiers d'héroïne. Beaucoup d'entre eux sont des trafiquants connus, déjà condamnés pour le même délit. Ils ont été pris en flagrant délit, de façon qu'il leur est impossible de nier.

Ces empoisonneurs publics, qui constituent plusieurs bandes, ont été livrés au 5ème tribunal pénal.

La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 12 — A.A. — Communiqué du 12 octobre au matin :

L'activité des éléments de première ligne s'est étendue au cours de la nuit sur plusieurs parties du front entre Mosele et Rhin.

Paris, 12 — Communiqué du soir : Embuscades et patrouilles, de part et d'autre.

Activité des éléments avancés français, notamment dans la région du Sud de Saarrebück.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 12 A.A. — Le grand quartier général allemand communique :

SUR LE FRONT ORIENTAL, dans la Pologne Centrale, le cours du Bug fut atteint sur plusieurs points.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL, faible activité de patrouilles et d'artillerie.

Faible activité des forces aériennes sur la mer du Nord et sur le front occidental. Un avion français a été abattu dans un combat au Sud de Lauteburg.

LETTERE D'ITALIE

L'industrie italienne sur le plan international

Rome, octobre. — Le discours prononcé récemment par le Duce, ainsi que le voyage du Comte Ciano à Berlin, ont marqué nettement la fonction déterminante de la politique italienne quant aux vicissitudes internationales actuelles et caractérisent la portée de l'action intense déployée sur ce terrain — tout en s'abstenant de tout initiative de caractère militaire.

PRODUCTION DE GUERRE — Contrairement aux vœux des pays sanctionnistes et grâce à ce système, la production italienne, au lieu de s'amoindrir, s'accroît considérablement dans tous les secteurs, entre autres et pour ne citer que l'exemple, celui des étoffes qui de 48.000.000 de kg durant l'année 934, passent à 68 millions en 1935, pour atteindre 90 millions l'année suivante.

L'ESSOR DE L'ECONOMIE

La tâche qu'incombe présentement à l'Italie — parfaitement équipée — consiste à assurer sur les marchés mondiaux le fonctionnement régulier des lignes de navigation, ainsi que le transport des marchandises de plusieurs pays, qui ne peuvent écouler normalement leurs produits à cause de la situation créée par la guerre. Les données remises ces jours-ci et pourvoir au ravitaillement de la population qui, coupant net aux consommations considérées superflues, fut à mériter l'essor vivificateur réalisé par me d'assurer son train de vie normal, les activités de la production italienne pendant l'ère fasciste, surtout au cours de ces dernières dix années, où l'industrie eut l'occasion de faire montre de sa pleine efficacité devant trois événements importants : la crise mondiale — la guerre d'Ethiopie — l'autarcie. L'Italie fut atteinte en l'année 1929, comme du reste tous les autres pays, par le fameux krach financier, mais fut aussi la première à sortir de la situation pénible provoquée par la débâcle générale, grâce à la fusion harmonieuse du facteur économique avec le facteur politique et par l'introduction des heures de travail hebdomadaire, augmentant, de ce chef, sa production générale du vingt pour cent, dans un délai d'un peu plus de deux ans. Les Corpora-



Les journalistes neutres visitent les fortifications allemandes de l'Ouest

Grande exposition à Naples de la colonisation italienne des périodes passées et présentes

Rome, 13. — C'est avec une grande rapidité qu'on procède aux travaux dans la zone des champs Phlégréens, pour qu'on puisse inaugurer à Naples, le 9 mai 1940, la grande exposition triennale des terres italiennes d'outre-mer, qui comprendra toutes les oeuvres de colonisation depuis les anciens temps de la République de Rome et de la Rome impériale jusqu'à l'Empire actuel.

L'« Agit » écrit à ce sujet que les Italiens ont été de tout temps des navigateurs et des colonisateurs au Moyen-Age et dans les périodes historiques successives, lorsque l'Italie n'était pas encore unifiée, jusqu'à nos jours et que la civilisation doit bien à ceux-ci d'avoir acquis bon nombre de nouvelles terres.

LES CHEMINS DE FER

La ligne d'Erzurum

De grands préparatifs sont faits à Erzurum pour la cérémonie de l'ouverture au trafic de la voie ferrée qui aura lieu le 20 du mois.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La révérence au clair de lune

par LÉON LAFAGE.

Messieurs, déclara tout tendre et tout blond le chevalier des Grunes, si je vous ai priés ici « Aux Vainqueurs de Fontenoy », où se boit un vin d'Ay comme le roi n'en boit point à Versailles, c'est dans le dessein de vous conter ma peine et de requérir votre aide. Je suis amoureux.

— Triste! dirent en même temps d'une voix grave les trois amis.

— Plus que vous ne le pensez, car mes amours sont dans un couvent.

— Sort cruel! Parents barbares!

— Pas tant que vous le pourriez croire, car je suis aimé.

— Sangbleu! chevalier, s'écria le baron de Cessat qui parlait le plus souvent pour les deux autres, voilà une affirmation bien hardie. Vous l'a-t-on seulement déclaré, cet amour?

— Certes et par trois fois... trois petits « oui » rapides et successifs (car ils furent pris à la dérobée)...

— ...Comme des baisers, compléta M. de Cessat.

Le chevalier rougit, but une gorgée d'Ay pour se remettre et continua :

— X Irène de Péchauri, dont les seize ans sonneront aux Pâques prochaines, a la joue en fleur, la bouche en cerise, les...

— Ne décrivez pas, chevalier, vous feriez tort au vin! Dites-moi plutôt en quoi nous pouvons seconder vos feux et hâter votre bonheur, si tant est que votre Irène — Irène — le puisse faire, car je pense bien que, cette fois, vous ne vous êtes point enflammé à l'étourdie... Heu! cela vous avint (m'a-t-on conté) et il nous est permis de vous le dire. N'oubliez pas que nous sommes fort aînés dans la vie et dans les gardes.

A cet instant on gratta à la porte et l'hôte introduisit un laquais, le visage brouillé de cheveu et de sueur, qui présentait, haletant, un pli scellé.

— Ça! qu'on lui donne boire! dit le chevalier des Grunes.

Ces gens sortis, il rompit le cachet et s'écria :

— C'est pour demain, à la nuit! Nous avons tout loisir de préparer notre expédition. Et, d'abord, que je vous mette au fait. Mme de Péchauri, tante et tutrice d'Irène, s'est coiffée d'un certain Lanfournat, descendu de ses montagnes pour voler à son gré sur les fournitures militaires. Si les soldats vont quelquefois pieds nus, lui ne se déplace qu'en chaise ou en carrosse.

Et il possède en ses coffres, en attendant la corde ou la roue, de quoi redorer tous les blasons de sa province. Irène, grâce aux dieux, compte plus d'un prétendant de plus haute guise; je me flatte d'être le préféré. Mais, perfide et obstinée en ses rêves de luge, la tante, brusquant tout, a décidé de marier ce soir en grand secret Irène et le munitionnaire — rustre grison et pensu qui porte la jambe en pantière. On tire mon Irène du couvent pour la mener au château que le coquin s'est fait construire près de l'Isle-Adam avec l'argent du roi. Je suis instruit de tout. Là attendent le notaire et les témoins... On ne doit pas souffrir qu'un pauvre destin s'accomplisse. Puis-je compter sur vous?

— La belle aventure, au gué! chantèrent les trois amis. Comptez sur nos épées comme sur notre cœur!

Derrière un boqueteau, à pied pas de la route, se dissimulaient trois cavaliers et un coupé de voyage aux lanternes voilées.

Endroit solitaire et à souhait pour une bonne fortune ou un mauvais coup. Le chemin montant condamnait au pas le meilleur attelage. A l'écart, debout sur ses étriers, le chevalier des Grunes interrogeait anxieusement l'horizon. Sa montre à sonnerie lui répétait que l'heure était passée depuis longtemps. L'avait-on mal informé? L'aurait-on trahi? Il n'avait point marchandé pourtant sur les pour-boires.

Chut! Un roulement sourd, des feux qui dansent. Ils étaient là. La voiture à deux lanternes qui arrivait grand train rampait peu à peu et attaqua passivement la montée. La lune se levait à la frange du petit bois. On entendait chanter les grillons...

Quelques foulées soudaines à travers les champs. Trois cavaliers, à présent, barrait la route aux chevaux du carrosse qui s'arrêtait, tandis que le gendarme de tantôt se levait vers la portière. Mais la portière s'était ouverte violemment. Un homme en sort, agile et résolu, pistolet au poing droit, lame nue au poing gauche.

— Ça n'est certes pas le munitionnaire avec sa panse à breloques d'or. Mais, avant que le chevalier ait pu prononcer une parole, un coup de feu part et un chapeau vole.

— Méprise! s'écria aussitôt le décoiffé qui sa perruque blonde.

— A qui en avez-vous donc? demanda l'autre.

— A... à Mlle de Péchauri.

— Et à... à quel titre, s'il vous plaît, monsieur?

— De fiancé, monsieur, s'il vous plaît.

— Vraiment? Eh bien! souffrez qu'à ce même titre je vous invite à faire dégager le chemin. Je suis le vicomte de Maxou-Calamane, des mousquetaires gris.

— Très honoré de vous connaître monsieur. Je suis le chevalier des Grunes, de la première compagnie des gardes.

— Charmé, chevalier. Laissez-nous donc poursuivre notre route... Messieurs, prononça-t-il d'une voix forte en saluant les trois cavaliers, veuillez vous ranger, je vous prie.

— Permettez, monsieur, reprit des Grunes, il me faut auparavant quelques précisions. Mlle de Péchauri se trouve-t-elle dans cette voiture?

— Oui, monsieur.

— Seule?

— Oui, monsieur... pour l'instant.

— Qu'avez-vous fait de Mme sa tante et de M. Lanfournat?

— Ce que j'en ai fait? Deux infortunés qui, je l'espère, se consolent entre eux.

— Veuillez souffrir, en ce cas, que j'invite Mlle de Péchauri à changer de véhicule et de destination. De destinée, même. Un coupé nous attend... Holà! Champagne, avancez!

— Monsieur, dit le vicomte de Maxou-Calamane en levant haut le menton, peut-être êtes-vous ivre ou fol; quel que soit votre état, j'ai l'honneur de vous prévenir que je ne suis pas d'humeur à laisser toucher à un seul cheveu de Mlle de Péchauri, fût-ce par quatre gentilshommes de grand chemin!

Cinq épées, à ces mots-brillèrent dans la nuit: quatre parurent rougeâtres aux lueurs des lanternes, mais l'autre était bleue de lune — celle du chevalier!

— Au nom du ciel! lança une voix aiguë. Et Irène de Péchauri sauta du carrosse pour se jeter entre le vicomte et les cavaliers, les bras en croix. Le geste ouvrit son manteau puce sur une robe blanche à bouquets.

Le chevalier salua de l'épée et s'inclina. Il se redressa pour demander à Mlle de Péchauri, adorable, une mouche à la joue, dans son effroi et sa résolution :

— Auriez-vous la bonté de m'expliquer...?

— Je n'ai rien à vous expliquer.

— Morbleu! ne m'avez-vous pas promis (suite à la 4^{ème} page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— O —

Siege Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalonique.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siege d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-13

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namlık Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

L'économie de guerre dans les pays belligérants

Baisse des valeurs boursières. — Hausse des prix

Quelques mois de tension politique aigüe et un mois de guerre en Pologne accompagné de petites escarmouches sur le front franco-allemand ont déjà apporté les plus graves perturbations dans l'économie mondiale des pays belligérants. Finances, industries, commerce, prix, tout a été bouleversé de fond en comble.

LES MONNAIES

Lacirculation fiduciaire en Angleterre qui s'élevait à environ 170 millions de sterling en janvier 1938 et avait baissé à près de 450 millions en fin décembre a bondi au commencement de septembre à près de 480 millions. L'accroissement de la circulation fiduciaire a été beaucoup plus fort en France où de 96.250.000.000 de francs en février 1938 elle a passé à 122 milliards et demi en septembre 1938 (affaire des Sudètes), 105 milliards en novembre 1938 et 142.358.000.000 dans les premiers jours de septembre dernier.

De son côté le prix de l'or qui était dans les environs de 136 shillings en mars 1938, 148 en août 1939 a bondi à près de 168 shillings le 8 septembre. Au lendemain de la guerre de Pologne, le cours du sterling et du franc français a sérieusement baissé sur le marché de New-York.

	1-1-38	15-9-39
Sterling	Dollars 5	3.80
100 francs	3.80	2.15

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Les productions industrielles de l'Allemagne et de la Pologne étaient les seules parmi celles des pays belligérants à être en hausse en octobre 1938. La hausse légèrement en recul dans la période suivante n'a été dépassée que de peu à la veille de la déclaration de la guerre. L'indice de la production a fortement augmenté en Angleterre par rapport au mois d'août de l'année passée 109 contre 130 en juin 1939. Fort accroissement également en France.

	Juillet 1938	61
	Juillet 1939	90.05

La production de charbon de l'Angleterre supérieure à celle de l'Allemagne n'était en juin 1934 que de 4 millions (20 millions contre 16) mais la produc-

tion anglaise était en baisse tandis que celle de l'Allemagne se présentait assez bien en dépit d'un ralentissement dans la cadence. Les productions française et polonaise prises à la même date, juin 1939, étaient à peu près égales : légèrement supérieures à 4 millions.

La production de fonte et d'acier bien qu'en accroissement en France et en Angleterre depuis août 1939 est bien loin d'atteindre celle de l'Allemagne.

Juin 1939

Allemagne	Tonnes 3.800 millions
France	» 1.400 »
Angleterre	» 1.900 »

LES PRIX

Les prix de certaines matières premières plus particulièrement recherchées par l'industrie de guerre ont subi une hausse de prix vertigineuse. Laine, coton, caoutchouc, cuivre et zinc sont devenus des matières précieuses. On se bat pour les avoir, on se bat pour arraisonner les cargaisons des vapeurs qui les transportent ou les détruisent.

Le prix de la laine qui avait atteint en avril-mai le plus bas cours depuis mars à Bradford s'était élevé en juillet de 1.50 penny. Une chute dans la période immédiatement antérieure à la guerre fut de courte durée. Le premier septembre le prix était de 26.25 pence.

Les prix du coton ont subi, avec une certaine avance dans les réactions, moins fortement les mêmes courbes que ceux de la laine. De 5.10 pence en août, le prix a bondi à 6.80 le premier septembre.

	Mai 1939	août 1939
Zinc (p. tonne)	Lstg. 13.75	14.82
Cuivre (p. tonne)	Lstg. 42.66	45.00
Caoutchouc (p. livre)	D. 7.94	8.69

LE MARCHE DES VALEURS

Nous donnons ci-après les chiffres parlant à eux seuls, les cours de certaines grandes valeurs sur les marchés de Londres et de Paris :

Londres :

	Mars	Sept.
Young Loan 4½%	Sh. 28.—	5.—
War Loan 3½%	Sh. 98.—	85.—

Paris :

Rente 3%	Frcs. fr. 81	60.75
Wagons-Lits	» 60.33	30.—
Citroen	» 550	415.—

Raoul Hollosy

Les conditions et particularités actuelles de notre commerce extérieur

Le passage suivant des récentes déclarations de l'honorable Président du conseil nous donne les plus grands espoirs au sujet de la valorisation de nos produits :

« Des tâches nouvelles ont été confiées aux organismes responsables à l'effet de valoriser nos produits et de leur assurer des crédits ».

Nous sommes, aujourd'hui, en dehors de la grande lutte qui se livre. Mais comme le développement des événements ne saurait être prévu avec une précision mathématique, il n'y a aucun inconvénient à ce que l'Etat commence dès à présent à assurer ses besoins futurs. Si nous pouvons rester à l'écart de la nouvelle guerre mondiale, l'Etat n'aurait pas besoin de consommer les achats qu'il aurait faits. Dans ce cas, nous pourrions les revendre sans perte aux pays belligérants dont les besoins augmentent sûrement de jour en jour.

D'autre part nous possédons les moyens d'opérer cette intervention massive et d'importance. La mobilisation du crédit agricole mérite d'être considérée comme le plus bienfaisant des financements que nous avons réalisés jusqu'ici.

En permettant une baisse anormale des prix, nous serons obligés plus tard, en cas de besoin, de nous procurer ces produits en procédant à une sorte d'enchère.

En nous livrant à cette intervention efficace nous aurons en même temps prouvé une fois de plus que la Turquie n'est pas un pays qui puisse être réduit à l'impuissance à la suite d'une pression quelconque, que cette pression soit d'apparence normale. Comme nous connaissons parfaitement aussi

la valeur véritable de nos produits que leur lieu de destination en économie de guerre, nous sommes convaincus — et cette conviction est dictée par la logique, non par le sentiment — que nos clients s'adresseront à nous avec empressement. Les demandes augmenteront et se suivront sans arrêt.

L'ACTION DU GOUVERNEMENT Il y a lieu de souligner que les dernières déclarations du chef du gouvernement ont mis en relief deux très importants éléments de succès pour l'avenir de notre commerce extérieur.

En tout premier lieu, le gouvernement a entrepris de supprimer l'absence d'harmonie, de rapport entre nos prix intérieurs et les prix des marchés mondiaux dont les transactions se font en devises libres. Il est certain qu'en tête des moyens techniques destinés à atteindre ce but vient (exception faite des éléments du prix de revient de la production) le prime de compensation. Il a été fait en sorte que la prime de compensation soit stabilisée — et affranchie de son caractère spéculatif — entre l'acheteur et le vendeur selon les besoins du volume et des nécessités de l'échange.

Les primes de compensation ou plutôt l'achat et la vente des droits de compensation ne seront pas abandonnés, comme il en a été jusqu'ici à quelques bureaux d'affaires bien renseignés. Afin d'atteindre ce but, ce ne sont pas des mesures légales et draconiennes qui ont été adoptées mais des méthodes économiques efficaces.

L'office de compensation qui est chargée du rôle de régulatrice afin que les primes ne fluctuent pas d'une manière anormale, vient d'entrer en

activité qui remporte des succès.

Ajoutons tout de suite que la raison pour laquelle les primes de compensation n'ont pu exercer complètement l'influence positive et salutaire qu'elles auraient pu exercer, est celle que les personnes qui jouaient le rôle d'intermédiaires s'abstenaient pour un prétexte quelconque de remplir leurs engagements lorsque les primes venaient à hausser. Elles n'ont pas voulu constituer, lorsqu'il ne leur convenait pas, la couverture de la compensation qui reposait plus sur l'idée du « gain facile » que sur le crédit financier et commercial.

Il en est autrement aujourd'hui : il s'agit du crédit de l'office de compensation qui n'est pas moindre que celui de l'un quelconque de nos grands établissements financiers. Cet organe assurera la sécurité et la stabilité nécessaires dans le commerce.

LA BASE DE NOTRE POLITIQUE COMMERCIALE

La seconde mesure efficace dont a parlé le président du conseil consiste dans l'extension du système de licence. Il n'est pas possible de se livrer autrement au commerce en pleine économie de guerre.

La base inchangée et inchangeable de notre politique en matière de commerce extérieur est croyons-nous la suivante : La marchandise et les produits turcs constituent pour nous les seuls moyens de paiement. Nous nous conformerons avec plaisir aux nécessités des prix mondiaux, mais nous continuerons à payer nos achats en nature. Nous devons acheter à l'étranger pour deux raisons : la première : ne pas entraver le développement du pays et la seconde : augmenter les ressources de notre défense nationale. C'est pourquoi les conditions de l'économie de guerre inspirent la formule suivante : A condition d'être lié par un traité de commerce nous sommes prêts à livrer aux prix mondiaux nos produits aux pays qui nous livrent aux prix mondiaux les marchandises et installations qui sont pour nous une nécessité nationale de premier ordre.

Il faut qu'en contrepartie de chaque produit exporté nous en importions un autre dont la partie a absolument besoin.

UNE ORGANISATION A CREER

Nous sommes en relations étroites avec les plus grands pays industriels

tels que la France, l'Angleterre, l'Amérique, etc. Nous sommes convaincus que les entraves probables ou préconçues ne pourront empêcher le trafic entre ces pays et nous. Nous tirerons peut-être des avantages importants pour la conclusion avec les Etats avec lesquels nous avons des intérêts communs, des accords plus étendus et engageant mutuellement nos pays, comme par exemple des accords tripartites de paiement.

Nous voulons exposer avant de terminer cet article un point particulier :

Malgré l'adresse et les capacités, les relations internationales de nos commerçants ainsi que la tradition dont ils procèdent d'agir en conformité des intérêts du pays, nous sommes convaincus de la nécessité d'une organisation en dehors du pays pour les achats de l'Etat, à créer sans perte de temps. Rappelons que même l'Angleterre, pays de commerce, centre le plus important du commerce international a travaillé au cours de la dernière guerre mondiale avec une organisation créée dans ce but.

ETRANGER

LES INSTALLATIONS DE CARBONIA

Carbonia, 12 — On inaugura le 28 octobre, par les soins de la Société des charbons italiens d'importantes œuvres nouvelles, parmi lesquelles mille appartements pour les mineurs. On en inaugura encore 1250 en mars prochain.

On inaugura également le 28 octobre le nouvel outillage qui accroît la capacité de production de la mine.

Un grand établissement de distillation capable de traiter 100.000 tonnes de charbon par an fonctionnera à Sant'Antioco, tandis que l'on inaugura à Serbariu les travaux pour le traitement du coke charbon et un Central thermoélectrique de 10 mille kilowatts. Dans l'ensemble, les nouveaux ouvrages représentent un total de plus de 100.000 litres.

LES DEPOTS EN BANQUE EN ITALIE

Rome, 12 — Il résulte des plus récentes statistiques de l'Inspectorat pour la défense de l'Epargne et l'exercice du crédit qu'à la date du 30 juin, les dépôts auprès des institutions de crédit ayant une masse de dépôts dépassant 5 millions s'élevaient à 56.586.000.000 de litres, soit une augmentation de 3.435 millions par rapport au 30 juin 1938.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE- VENEZIA

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour

Destination	Jour	Date	Ports
FENICIA	Mercredi	18 Octobre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
VESTA	Mercredi	25 Octobre	

Destination	Jour	Date	Ports
ASSIRIA		16 Octobre	Bourgas, Varna, Constanza.
BOLSENA		26 Octobre	
CAPIDOGILIO		19 Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
FENICIA		2 Novembre	
ARBAZIA		12 Octobre	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ROSFORO		26 Octobre	

Destination	Jour	Date	Ports
ASSIRIA		24 Octobre	Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste.
BOLSENA		3 Novembre	

Destination	Jour	Date	Ports
SAVERNIA	de Trieste	6 Décembre	" Patras 8 "
	" Patras	9 "	" Naples 9 "
	" Gènes	11 "	" Lisbonne 14 "
	" Gènes	15 "	

Destination	Jour	Date	Ports
SAVERNIA	de Trieste	19 Novem.	" Naples 21 "
	" Gènes	23 "	" Barcelone 24 "
SAVERNIA	de Trieste	1 Novembre	" Patras 3 "
	" Gènes	4 "	" Gènes 6 "
	" Gènes	9 "	" Lisbonne 9 "

Destination	Jour	Date	Ports
SAVERNIA	de Trieste	10 Décembre	" Naples 12 "
	" Gènes	14 "	" Barcelone 15 "
SAVERNIA	de Trieste	20 Decem.	" Naples 22 "
	" Gènes	28 Decem.	" Barcelone 29 "

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane. Galata
Téléphone 1577-8-9. Aux bureaux de Voyage N° 1194 9614.
W. Lits

Le papier turc exerce un rôle de régulateur sur le marché

La deuxième papeterie d'Izmit fonctionnera incessamment

La crise du papier qui a menacé de sévir dans tous les pays aussi bien que dans le nôtre dès les premiers jours de la guerre a remis sur le plan de l'activité la production du papier en Turquie, production qui a pris depuis quelques années une importance considérable. La papeterie d'Izmit qui, comme l'on sait, fonctionne depuis 1936, produit un papier qui a déjà été adopté par tous les intéressés et qui aussi a fait ses preuves dans les diverses expositions internationales. L'industrie du papier est, chez nous, toute neuve. Si les frais d'établissement, le fait que nous sommes tributaires de l'étranger pour ce qui est des matières premières et enfin les frais d'amortissement constituent des facteurs de cherté des prix, ceux-ci ne dépassent pourtant en aucune façon ceux du papier d'importation et, dans la plupart des cas, leur sont inférieurs. C'est là, pour la présente période de début, un succès indéniable.

Dès les premiers jours, la papeterie d'Izmit a produit du papier-journal. Le prix de revient de celui-ci se réduira considérablement lorsque fonctionnera la deuxième papeterie, dont le

montage est en voie d'achèvement.

La cellulose est la principale des matières premières que nous importons de l'étranger. Or, notre pays fournit tous les éléments de la fabrication de la cellulose. Le ministère de l'agriculture fournira le bois qu'il faut pour la cellulose. Les autres matières sont également faciles à trouver même à proximité des papeteries. De sorte que l'industrie de la cellulose viendra bientôt s'ajouter à toutes celles créées jusqu'ici. On sait aussi que la cellulose est une industrie de base pour plusieurs autres y compris l'industrie de guerre. Lorsque la deuxième de nos papeteries commencera à fonctionner, nous assurerons la totalité de nos besoins en papier tels qu'ils ont été établis en 1937. Il convient d'ajouter toutefois que ces besoins se développent de jour en jour.

Au cours de ces dernières semaines l'industrie turque du papier a joué, un puissant rôle de régulateur sur notre marché. Elle contrôlera bientôt tout ce marché, ce qui écartera toute possibilité d'accaparement — chose, d'ailleurs, que notre industrie dans son état actuel est parvenue à empêcher.

La révérence au clair de lune

Suite de la 3ème page)

mis ?...

— Quoi ?

— De devenir ma femme ?... Ne riez point, mademoiselle. Vous m'avez dit « oui ».

— Je vous ai dit : « Oui, oui, oui ! » ce qui est très différent. Il me fallait bien trouver un moyen aimable de me débarrasser de vos empressements et de tous ces poutlets que vous me faisiez passer à la barbe (on peut le dire) de notre très révérende mère. Sachez au surplus que ce n'est point par cette route que je devais être emmenée, nenni, mais pendant que vous rêviez au clair de lune — et vous l'eussiez pu faire toute la nuit — M. de Maxou-Calamane me sauvait du pire sort qui me pût échoir. Ses amis se battent peut-être encore autour du couvent contre les gens du munitionnaire. Courez donc les aider si vous voulez me témoigner votre intérêt, mais ne nous retenez pas davantage : nous sommes attendus par un notaire et d'excellents amis.

— Ainsi, dit Cessat, son tricolore à la main et de sa plus belle voix gasconne, il nous faut plaindre au demeurant deux notaires qui attendront en vain et deux amoureux frustrés.

— Oui, monsieur, dit Irène en faisant sa plus espiègle révérence. On ne saurait être trop charitable. Ce béjaune de chevalier remontait sur son cheval avec un visage déconfit à fendre l'âme. Cessat crut devoir alors se présenter lui-même afin de présenter à leur tour ses deux amis. Il n'y avait sur cette grand-route que des gentilshommes de bon lieu.

— Il n'y aurait donc qu'à faire bon cœur contre... votre bonne fortune, reprit M. de Cessat en s'adressant au mousquetaire, si vous n'aviez prononcé trois ou quatre paroles que mes amis et moi ne

saurions...

— Méprise ! monsieur, dit en riant Mlle de Péchaure. C'est le chevalier qui a trouvé le mot. Méprise !

Soit. On se fit mille politesses. La portière claqua et le carrosse s'engagea dans la côte. Quelques minutes plus tard nos cavaliers encadraient sur la route du retour le coupé inutile. On fit en silence près d'une demi-lieue, puis le baron de Cessat se pencha vers le tendre et blond chevalier.

— Savez-vous, lui dit-il, ce que nous escortons si bien et qui se trouve dans cette voiture que vous croyez vide ?

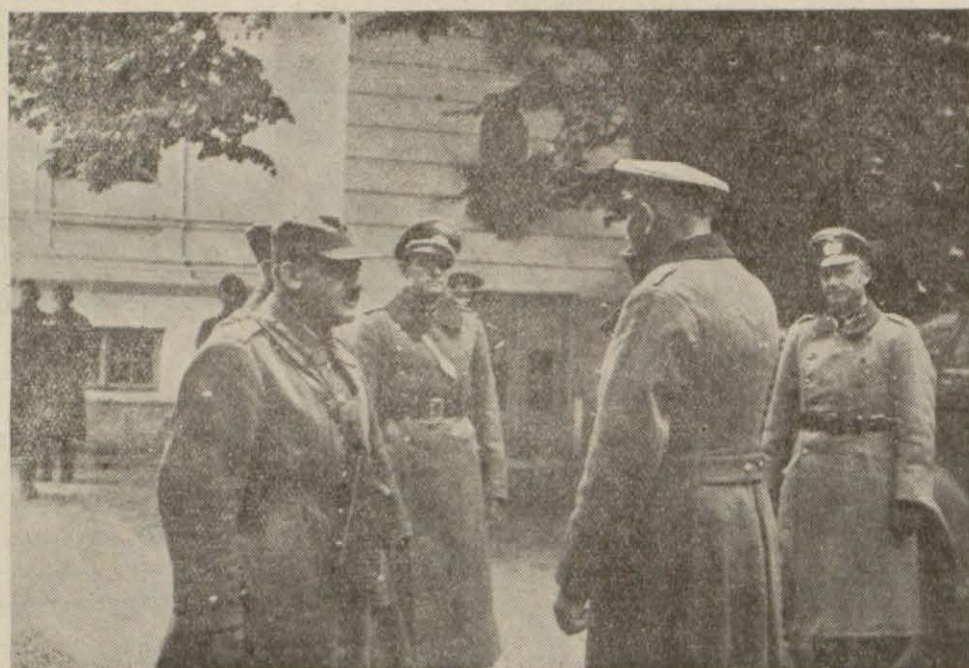
— Mes illusions, hélas ! soupira le chevalier.

— Sans doute, mais avec la plus jolie des compagnies : la liberté !

Robert Collège — High School

Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal.



La reddition de la forteresse de Modlin. — Les premiers parlementaires polonais reçus aux avant-postes allemands.

LE VOTE DES FEMMES EN FINLANDE

La Finlande est à l'ordre du jour. Voici quelques détails sur ce pays si pittoresque :

Lorsque, en 1906, les Finlandaises obtinrent le droit de voter et qu'on leur eut donné les mêmes droits politiques qu'aux hommes, les prophètes ne manquèrent point pour déclarer que « cela ne marcherait jamais ». En Europe et ailleurs on critiqua et l'on se moqua d'une mesure aussi singulière, qui pouvait conduire à toutes sortes de conséquences tragiques. Les femmes, assurait-on ne se donneraient pas la peine de voter, à moins qu'elles ne votent que pour des femmes : le gouvernement s'affaiblirait et le pays tomberait dans l'anarchie. Certains annonçaient la création d'un parti purement féministe d'autres un retour au plus sombre conservatisme. Le pire serait sans doute que les femmes s'intéressent pour tout de bon à la politique et négligent leurs foyers.

Les élections de 1907 réduisirent à néant tous ces pronostics. Sur l'ensemble des électeurs inscrits, 60% des femmes votèrent, contre 70% des hommes. Les femmes ne choisirent point exclusivement des candidats de leur sexe, et, sur 200 membres que compte l'assemblée, 19 femmes seulement furent élues. Ce chiffre n'a pas souvent été dépassé, et il n'a jamais siégé plus de 24 femmes au parlement finlandais. Aujourd'hui l'assemblée en compte 17.

Dès le début, les Finlandaises votèrent d'une façon tout à fait raisonnable, distribuant leurs voix entre les partis déjà établis, sans faire pencher la balance en faveur d'un groupe ou d'un autre. Quant à l'activité des femmes députées, elle s'est manifestée surtout dans les divers domaines de la vie sociale du pays. Ce qu'elles ont obtenu pour améliorer la condition sociale de leur sexe l'a été en collaboration avec les hommes.

Mme Hedvig Gebhard (25 années d'Activité Parlementaire des Femmes, Helsinki 1933), donne, semble-t-il, l'idée la plus juste qui se puisse obtenir de l'activité parlementaire féminine en Finlande « C'est, dit-elle, le bien de la patrie qui exige le travail constructif en commun des hommes et des femmes. De ce fait, les femmes auront toujours des devoirs à remplir dans la vie publique. Nous n'avons pas seulement le droit de participer aux décisions affectant l'avenir de la patrie. Nous en avons le devoir ».



La rencontre entre troupes allemandes et soviétiques à la frontière des intérêts russo-allemands.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

N. du trad.)

Toutefois, M. Daladier s'est prudemment abstenu de dire par exemple : Nous ne ferons pas la paix aussi longtemps que M. Hitler sera au pouvoir. Il a évité les déclarations catégoriques qui risquaient de couper toutes les voies de retraite. Et cela provient du sincère désir des Français d'en finir un moment plus tôt avec cette guerre où ils ont été entraînés contre leur volonté.

LA PAIX IMPARTIALE

Voici pour M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le « Yeni Sabah » les conditions auxquelles la paix pourrait être rétablie :

Que l'Allemagne organise un plébiscite général en Pologne. Car le traité de Versailles avait créé une Pologne sans bases, ni fondements ; il avait placé sous la domination polonaise des populations étrangères, de terres appartenant à l'Allemagne, à l'Ukraine et à la Prusse. C'était une injustice. Je veux, devrait dire M. Hitler, réparer cette injustice.

L'Angleterre et la France ne repousseraient pas une proposition dans ce sens. Car le principe des nationalités et le droit de libre disposition dont elle s'inspirerait sont en honneur auprès des opinions publiques anglaise et française.

En outre, le traité de Versailles n'a pas consacré des injustices en Pologne seulement. Les autres traités de paix également peuvent offrir des exemples d'injustices semblables. Il faudrait reviser sous cet angle tous les traités de l'après-guerre. Un plébiscite devrait être organisé sur tous les territoires détachés par les traités des pays auxquels il appartenaient antérieurement et liquider de cette façon toutes les injustices.

Ce n'est qu'alors que l'on pourrait s'occuper de la répartition des matières premières, des échanges commerciaux, etc. Et finalement on aborderait la limitation des armements et un accord général pour le désarmement.

A-T-ON OUBLIE LA POLOGNE ?

M. Nadir Nadi constate, dans le « Cumhuriyet » et la « République » que M. Daladier n'a pas mentionné une seule fois la Pologne. Ni M. Chamberlain non plus, d'ailleurs :

Ainsi que je l'ai écrit à différentes re-

prises, la guerre n'a pas éclaté à cause de Dantzig et du Corridor. La guerre est intervenue tout comme le débordement d'un vase qu'on aurait rempli goutte à goutte. L'Allemagne s'agrandissait de façon à bouleverser l'équilibre européen. Dantzig fut la goutte qui fit déborder le verre.

Comme on le comprendra aisément, la raison pour laquelle le mot Pologne n'a pas été prononcé dans les discours a un caractère purement politique. Car autrement nous pourrions croire que les démocraties se résignent à la paix tant que l'Allemagne aura la constitution actuelle, c'est à dire tant qu'elle sera en possession de la Pologne et de certains autres territoires.

Le fait de réduire l'armée et de se défaire de certaines armes ne peut suffire à régler cette question. Il faut que l'Allemagne se retire dans ses frontières naturelles pour que renaisse la confiance générale.

On voit que la Pologne n'est pas oubliée. Sa cause est débattue en même temps que la grande cause de l'Europe à laquelle elle est assimilée.

LA RECONSTRUCTION D'ADDIS-ABEBA

LE RAPPORT AU DUCE

Rome, 12 — En présence du sous-secrétaire d'Etat pour l'Afrique Italienne, le Duce a reçu le Podestat d'Addis-Abeba qui lui a fait un rapport sur l'activité qu'il a déployée durant les 10 premiers mois de sa charge. Le périmètre de la capitale de l'Afrique Orientale s'étend sur plus de 60 km. Des lots de terrain pour un total de 2 millions 015.793 m² ont été cédés à des personnes privées qui, en partie, y ont déjà entamé les constructions. On a construit des écoles et des asiles pour les nationaux, des dispensaires pour nationaux et indigènes, une grande station d'amélioration humaine pour les indigènes.

Dans la partie de la ville destinée aux indigènes on a construit 1.000 « etukul » en maçonnerie ; dans la partie réservée aux nationaux on a construit ou l'on est sur le point de construire 42 km de routes. Des travaux sont en cours pour l'achèvement du grand aqueduc municipal.

Le Duce a complètement approuvé les dits travaux et a donné des directives pour l'avenir.

LA PREMIERE NEIGE A ERZURUM

Erzurum, 12 — La première neige est tombée sur les monts Palandenken.

LA BOURSE

Ankara 12 Octobre 1939

(Cours informels)

(Ergani)

Obligations du Trésor 1933 5% 15

CHEQUES

(Change Fermeture)

Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dillars	130.025
Paris	100 Francs	2.96875
Milan	100 Lires	6.59125
Genève	100 F. suisses	29.20
Amsterdam	100 Florins	69.13
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.765
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levas	1.5875
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.1825
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.28875
Bucarest	100 Leys	0.9525
Belgrade	100 Dinars	2.195
Yokohama	100 Yens	30.6125
Stockholm	100 Cour. S.	31.005
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

A partir du 30 Septembre

Section dramatique. Tepebaşı

ROMEO ET JULIETTE

Section de comédie, Istiklal Caddesi

DEUX FOIS DEUX...

La viesportive

CYCLISME

BARTALI EN AMERIQUE

Rome, 12 — Le champion italien Bartalin a accepté en principe l'offre des organisateurs américains de participer aux Six Jours de New-York. Ce sera la première fois que Bartali participe à cette course. Il aura pour co-équipier un autre coureur italien Moretti.

AVIS

Les chancelleries du Consulat Général du Royaume de Yougoslavie qui étaient installées à Beyoglu, Rue Misk, No 19, seront transférées à partir du 16 crt, à Beyoglu, Istiklal Caddesi No 471 app. Sabur Sami No 2.

Les bureaux de ce Consulat Général seront fermés samedi le 14 pour cause de déménagement.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoglu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

SAHAB G. PRIMI

Union Nesriyat Müdürlü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi. Babek. Galata. St-Pierre Har

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 10

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

PREMIERE PARTIE

III

— C'est bien. Tu n'es donc pas une bonne mère. Une bonne mère se sacrifie pour son enfant, voit, avant tout, son bonheur. Une bonne mère se demande : « Est-ce qu'il ne serait pas mieux, dans une famille aisée, qu'avec moi qui n'ai pas le sou, que je ne sois même pas connue ? Je t'ai offert d'assurer ton existence si tu parlais avec lui... Tu as dit non. Je t'ai offert de payer, ailleurs, ses mois de nourrice. Tu as dit non. Tu dis toujours non. Alors ? Qu'est-ce que tu veux ? Dis-le enfin, si tu le sais.

Malgré lui, il élevait la voix. Elle cassa, entre ses dents, le fil de l'aiguille qui terminait sa couture et répondit posément, de sa voix sans inflexion :

— Je voudrais qu'on reste là, tous les deux.

Cela devenait une obsession.

Ah ! si le bonheur de Danièle, la sécurité de Danièle n'avaient pas été en jeu, avec quelle férocité il se serait, à cette minute, débarrassé de l'impudente ! — du rite de Danièle n'avaient pas été en jeu, la prendre par les épaules, de la pousser dehors en lui criant : « Fous-moi le camp ! » Mais qu'elle parlât, et c'en était fait du foyer de Guillaume, de l'estime, de la tendresse que Danièle lui vouait. Quelle souffrance, quelle humiliation plus vives pouvait-il lui infliger ? Il eût dû y songer avant ? Bien sûr, mais, maintenant, c'était ainsi. Que Blandine parlât et tout le bonheur de Danièle serait ruiné, le passé même suspecté, souillé, sali ; c'était l'ingratitude plaie qui s'ouvrait, l'amertume de se savoir trompée laide-ment, sous son toit, avec sa bonne, — u-

ne trahison vile. Les femmes sont, dans cas, sans indulgence. Que cette fille le vendit, c'étaient les rapports conjugaux à jamais faussés, le doute installé, une constante suspicion. Il n'éviterait ni les investigations rétrospectives, ni ces questions insidieuses posées, comme par hasard, et qui tendent à découvrir de nouveaux sujets de tourments. Danièle s'interrogerait :

« Combien d'aventures a-t-il eues avant celle-ci, lui qui savait si bien mentir ? »

Même si elle ne l'accablait pas, il tomberait, devant elle, au rang de mari pardonné. Mieux valait, n'importe comment, transiger avec Blandine, ruser si c'était nécessaire, sauver la face, amener cette buse à composition. Dans trois semaines, ils partiraient pour Varengeville. La servante demanderait des vacances qui lui seraient accordées. Elle accoucherait dans une maternité, s'en irait, ensuite, en convalescence, au Vésinet ou ailleurs. A quoi bon faire des projets ? Tant d'événements les déjouent ! La mère, l'enfant, pouvaient mourir. Il rougit, honteux de lui-même. Pas toujours joli à sonder, le cœur d'un honnête homme. Pourtant, il devait s'accorder que ça arrangerait tout. La mère ? Evidemment, il la plaindrait, mais ne la pleurerait pas. L'enfant ? Il n'arrivait point à se désintéresser abso-

lument de cette malencontreuse et tardive paternité. Quoi qu'il en eût, le goût en brindissait en lui. Que ne trouvait-il à tout cela, une solution !

Il endossa son pardessus, mit ses gants, énonça, avec une feinte désinvolture :

— Il arrivera ce qui arrivera !... Tu seras responsable de ton entêtement !

Elle le considéra gravement, reprit l'ouvrage interrompu. Rien ne viendrait à bout de cet instinct animal qui lui tenait lieu de conscience, de cette inaptitude à envisager les choses selon la morale courante, il ne le devinait que trop. Par ailleurs, elle supportait courageusement sa grossesse. Mme Arminguet ne soupçonnait rien.

— Tu sais ce que m'a demandé la bonne ? dit bientôt celle-ci à son mari. Un congé. Cela ne tombe pas trop mal, heureusement ; la cuisinière de Marie-Thérèse emmène sa sœur aux Colomblès. Puisque Blandine a besoin de repos...

— Bah ! fit Guillaume, pour le temps que nous resterons là-bas ! C'est ravissant, Varengeville, j'en conviens, mais je voudrais circuler un peu...

Danièle protesta. Ce pays dans lequel elle revenait, chaque année, depuis si longtemps, lui restait cher. Elle aimait le dessin de sa crique, son verdoyant ho-

lizon, ses falaises, ses frais hortensias — bouquet normand que baigne la mer. Le soir, elle regardait longtemps le pointillé scintillant, sur l'eau sombre, des lumières de Dieppe.

— Ne dis pas de mal de ce con-là.

— A Dieu ne plaise ! Mais j'aimerais, cette fois, aller admirer ailleurs.

Elle leva sur lui ses yeux clairs, lui sourit. Partir ? Pourquoi pas ? Jamais Guillaume ne s'était montré, pour elle, plus tendre, plus affectueux. On eût dit qu'il devenait meilleur, plus sensible. L'idée d'inviter ces Robichon, uniquement pour leur faire plaisir, c'était gentil. Curieux, d'ailleurs, ce qu'elles avaient raconté sur l'oeuvre de Saint-Loup.

« Qui sait ce que j'aurais fait, si j'avais su cela plus tôt ? » se demandait-elle.

Ce devait être bien émouvant tout de même, cette maison...

Blandine, ayant terminé les valises et mis la demeure sous les housses, vint faire ses adieux.

— Si nous voyageons, en septembre, Monsieur et moi, — ce qui est possible, — lui dit Mme Arminguet, vous pourrez prolonger d'autant vos vacances. A moins que vous ne préfériez revenir ici ?

La fille ne répondit rien. Elle regardait, angoissée, ce décor trop connu. La

peur qu'éprouvent, au premier accouchement, les femmes, la tenaillait depuis le matin. Elle grandissait, cette peur, au moment de quitter ces lieux, ce toit. Dans quelques heures, « ils » seraient partis. Et Blandine ne connaissait qu'eux. Fruste, sauvage, elle ne s'était point fait d'amies. Les rares domestiques de passage au sixième la fuyaient, rebutes par son silence, son goût casanier, son manque de coquetterie. L'empreinte de la maison de charité la marquait.

Reverrait-elle ce salon bourgeois qui lui paraissait si beau, ce bureau, ces livres ? Elle eût subitement envie de tout avouer — sans prononcer de nom. Ça, jamais ! Elle l'avait juré à Monsieur, et de quel serment ! Debout au centre de la cuisine, étendant le bras, elle proférait les paroles qui gardaient pour elle, malgré les années, un sens redoutable, mystérieux, et que prononçait, dans les grandes circonstances seulement, les pupilles de madame Sainte-Lucie :

Je le jure, crois de feu,

Je le jure, crois de fer,

Si je trahis que j'aie en enfer !

Après cela, Monsieur pouvait être tranquille. Elle mourrait plutôt que de rien révéler.

(A suivre)